

Évangiles synoptiques

Paraboles

Qu'est-ce qu'une parabole?

- une histoire (souvent fictive)
- dont la signification réelle se trouve "à côté" (*para* = à côté) de la signification apparente.
- *quelque chose* de la parabole fait sens dans un autre contexte que celui de l'histoire racontée ; c'est ce qu'on nomme souvent : la "pointe" de la parabole.
- La manière dont une parabole fait sens se retrouve dans d'autres expressions imagées, comme la métaphore, ou la comparaison.

Exemples :

- comparaison

Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre,
autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies
et mes pensées au-dessus de vos pensées. Is 55,9

- métaphore :

Le Seigneur Dieu est un soleil, il est un bouclier. Ps 83(84),12

- en rigueur de termes, le Seigneur Dieu n'est **ni** un soleil, **ni** un bouclier.
- mais *quelque chose* du soleil fait sens aussi pour Dieu !

Parler en images permet de signifier en peu de mots, ce que le langage ne permet pas de dire de manière exacte (ou alors, imparfaitement avec beaucoup de mots...)

- parler "exact" :

Dieu est tel que plus grand ne se puisse penser (Anselme de Cantorbéry)

- parler "en images" :

Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle (Ps 61-62)

La puissance d'évocation des images est certes moins précise qu'une formulation qui chercherait l'exactitude, mais elle peut tout de même servir la vérité !

L'expression imagée, et la parabole indiquent une "direction de sens", vers une certaine vérité, qu'il convient de chercher à comprendre.

Où se trouve la signification d'une parabole ?

- en partie dans l'histoire racontée, mais pas seulement, ni principalement
- en partie dans la situation "réelle" à laquelle la parabole s'applique (mais pas uniquement)
- dans *ce que permet* le "décalage" entre la parabole et le monde réel.

Ce "décalage" permet :

- de mettre en recherche les destinataires de la parabole : tout n'est pas directement dit, il faut chercher à interpréter
- d'impliquer personnellement les "chercheurs" :
 - chercher à comprendre une parabole, c'est accepter de "faire un détour"
 - et donc de transformer son regard !

Autrement dit, la parabole n'est pas équivalente à un discours direct.

Même si on peut formuler une "leçon" à partir d'une parabole, le sens de la parabole ne se limite pas à la "leçon" (de même qu'une fable ne se limite pas à sa "morale").

Une parabole fait sens en proposant un "parcours indirect", qui fait sens aussi par le déplacement qu'il opère.

Ex : parabole de Nathan à David
le riche qui vole l'unique brebis du pauvre.

Le sens de la parabole n'est pas (simplement) que c'est mal de voler les plus faibles...

Le sens de la parabole est finalement de faire reconnaître à David que "cet homme" contre qui il s'est mis lui-même en colère... c'est lui !

exemple ? (Ap 13)

1 Alors je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes ; sur ses cornes, dix diadèmes, sur ses têtes des noms blasphématoires. 2 La bête que je vis était semblable à un léopard, ses pattes étaient comme celles d'un ours et sa bouche comme la bouche d'un lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et un grand pouvoir.

Est-ce une parabole?

Dans cet exemple, il n'y a pas vraiment d'histoire !

Il y a plutôt une description imagée qui rassemble des éléments plus ou moins étranges

- têtes
- cornes

- diadèmes

Il ne s'agit pas d'une parabole, mais d'une **allégorie** : chaque élément évoque "autre chose". Comprendre l'allégorie, c'est mettre chacun de ses éléments en correspondance avec "autre chose" (*allos* = autre).

image, parabole ou allégorie?

Certaines paraboles des évangiles possèdent une interprétation allégorique.

L'exemple le plus célèbre est la **parabole de l'ivraie** Mt 13

- v. 24-30 : parabole du bon grain et de l'ivraie
- v. 36-43 : explication de la parabole

Cette explication est allégorique :

Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. Il leur répondit:

Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ;

le champ, c'est le monde,

la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ;

la mauvaise herbe, ce sont les fils du Mauvais ;

l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ;

la moisson, c'est la fin du monde ;

les moissonneurs, ce sont les anges.

Il faut remarquer que l'explication allégorique ne se confond pas avec la parabole !

Il y a aussi la célèbre **parabole du semeur** :

- Mc 4,1-9 (et //) : 4 situations différentes sont évoquées dans la parabole.
- Après avoir parlé en particulier à ses disciples (v. 10-12)
- Mc 4,13-20 (et //) : Jésus donne une **interprétation** de la parabole basée sur 4 situations, une pour chaque terrain.

Il s'agit donc d'une interprétation qui pousse la parabole vers l'allégorie, (sans pourtant être exactement allégorique).

v. 14 : Le semeur sème la Parole

v. 16: ceux qui ont été ensemencés dans les endroits pierreux

- au v. 14 le grain symbolise la Parole

- au v. 16 (et 18) le grain semble symboliser une catégorie d'hommes !

Nous n'avons pas ici une interprétation terme à terme rigoureuse, comme ce serait le cas dans une allégorie.

=> les frontières entre parabole et allégorie ne sont pas toujours bien nettes : mais il est utile de repérer de quelle manière chaque texte fait sens.

ATTENTION : une expression imagée est puissante... il faut veiller à l'interpréter dans la mesure où elle est pertinente, sans "filer la métaphore".

Mc 10,45

Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et *donner sa vie en rançon* pour une multitude.

Une rançon est versée pour délivrer des prisonniers (de guerre). Elle est versée à celui qui les détenait captifs.

À qui la vie du Fils de l'homme est-elle donnée en "rançon" ?

- au diable, qui maintient l'humanité captive dans le péché ?
 - mais le diable peut-il "recevoir" la vie du Fils de l'homme???
 - le Fils de l'homme donne sa vie : oui... mais pas au diable !
- la vie du Fils est-elle offerte au Père?
 - mais est-ce le Père qui retient l'humanité captive dans le péché???
 - le Père exigerait-il une rançon pour libérer les humains???

Cet exemple peut nous servir d'avertissement :

- même si le texte parle de "rançon", il ne parle pas du "rançonneur"
- il ne convient pas de développer l'image plus que ce que fait le texte !
- nous sommes parfois tentés de "prolonger" une image ou une parabole : si nous le faisons, il faut avoir conscience que cette opération AJOUTE du sens au texte.
- les Pères de l'Église commentent souvent l'écriture en utilisant la force de l'allégorie : ils offrent alors un *prolongement* catéchétique, théologique, pastoral...
- l'objectif d'une étude biblique est de cerner la manière dont les mots du texte construisent du SENS : il n'est PAS de *prolonger* la signification du texte !

exemple : le bon samaritain

Une interprétation allégorique fameuse a été très répandue au moyen âge, et remonte semble-t-il à Origène :

- Jérusalem = paradis perdu
- Jéricho = le monde
- l'homme blessé = Adam (= l'humanité)
- les brigands = le mal, le péché
- le prêtre = la Loi (qui ne donne pas le salut)
- le lévite = les prophètes
- le bon Samaritain = le Christ
- l'auberge = l'Église.

MAIS... Jésus dit-il dans la parabole que la Loi ne sauve pas ?

Dans l'évangile de Luc, quelle est la "pointe" de cette parabole ?

La parabole est racontée dans un **contexte** : un légiste a posé une première question à Jésus :

Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* (Lc 10,25)

Jésus répond par une question "Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ?"... le légiste répond donc lui-même à sa propre question en formulant le **double commandement** de l'amour de Dieu et du prochain !

Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; *fais cela, et tu vivras*. Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus :
Et qui est mon prochain ?

Au lieu de répondre directement, Jésus répond par une parabole.

Puis il pose une nouvelle question :

Lequel de ces trois **te semble avoir été le prochain** de celui qui était tombé aux mains des bandits ?

- la parabole implique que l'interlocuteur cherche une réponse
 - d'abord au niveau de l'histoire racontée : lequel des trois?
 - puis au niveau du "contexte" : qui est mon prochain?
- il faut remarquer que la parabole permet à Jésus de **transformer la question du légiste** :
 - qui est **mon** prochain?
 - lequel te semble **avoir été le prochain de ...**

Dans la question posée à Jésus, le prochain est défini par rapport à "moi".

Dans la contre-question de Jésus, c'est "moi" qui suis invité à me situer en prochain par rapport à l'autre, qui est blessé.

Le "prochain" n'est plus celui qu'il faut aimer... mais celui qui aime, parce qu'il a vu et a été "saisi aux entrailles" (ἐσπλαγχνίσθη).

La première question :

que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?

A d'abord reçu une réponse selon la Loi (de la bouche du légiste): le double commandement de l'amour.

Jésus propose un "détour", et renverse la perspective avec la parabole dans laquelle le Samaritain s'oppose aux deux personnages qui suivent la Loi.

A l'action d'aimer *mon* prochain conformément à la Loi, Jésus substitue une "*passion*" qui consiste fondamentalement à "être saisi aux entrailles"... pour agir en conséquence : et l'histoire racontée par Jésus le fait mieux comprendre qu'un discours abstrait (qui ressemblerait trop à une autre "loi")...

La parabole se prête très bien à la méditation, et l'on comprend qu'elle ait été prolongée en lecture(s) allégorique(s).

exemple : la brebis perdue

Cette parabole figure en Mt 18 // Lc 15

Mt 18 : discours communautaire

- qui est le plus grand?
- le scandale
- la brebis égarée
- correction fraternelle
- prière en commun
- pardon des offenses
- parabole du débiteur impitoyable

La parabole n'a pas de "contexte particulier" dans lequel l'interpréter.

Elle fait simplement partie de l'enseignement de Jésus sur les questions communautaires => questions clés = "grands" et petits / offenses et pardon.

Elle est immédiatement précédée par une instruction sur les "petits" :

v. 10

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient constamment le visage de mon Père qui est dans les cieux.

Lc 15 : trois paraboles de miséricorde

- contexte : Jésus fait bon accueil aux pécheurs !
- brebis perdue
- drachme perdue
- le fils perdu et le fils qui reste

Mt 18,12-14	Lc 15,4-7
12 Qu'en pensez-vous ? Si un homme a cent moutons et que l'un d'eux s'égare, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller chercher celui qui s'est égaré ?	4 Quel homme d'entre vous, s'il a cent moutons et qu'il en perde un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il le retrouve ?
13 Et s'il parvient à le retrouver, amen, je vous le dis, il s'en réjouit plus que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarés.	5 Lorsqu'il l'a retrouvé, il le met sur ses épaules, tout joyeux, 6 et, de retour chez lui, il appelle ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, qui était perdu! »
14 De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits.	7 De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change radicalement que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin d'un changement radical.

Mt 18,12-14	Lc 15,4-7
12 Qu'en pensez-vous ? Si un homme a cent moutons et que l'un d'eux s'égare, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller chercher celui qui <u>s'est égaré</u> ?	4 Quel homme d'entre vous, s'il a cent moutons et qu'il en perde un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celui qui <u>est</u> perdu, <i>jusqu'à ce qu'il le retrouve</i> ?
13 Et s'il parvient à le retrouver, amen, je vous le dis, il s'en réjouit plus que pour les <u>quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarés</u> .	5 Lorsqu'il l'a retrouvé, il le met sur ses épaules, tout joyeux, 6 et, de retour chez lui, il appelle ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, qui était perdu! »
14 De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde <i>un seul</i> de ces petits .	7 De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour <i>un seul</i> pécheur qui change radicalement que pour <u>quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin d'un changement radical</u> .

Chez Mt : les "petits" ne sont pas les "pécheurs"

Mt 18

v. 6

si quelqu'un devait causer la chute de l'**un de ces petits** qui mettent leur foi en moi, il serait avantageux pour lui qu'on lui suspende une meule de moulin au cou et qu'on le noie au fond de la mer.

v. 10

Gardez-vous de mépriser **un seul de ces petits**, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient constamment le visage de mon Père qui est dans les cieux.

Mt 25,40

« Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'**un de ces plus petits**, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

=> la communauté doit prendre soin des petits, pour ne pas les faire tomber (scandaliser).

Elian CUVILIER, *Nouveau Testament Commenté*, Bayard, p. 98

Scandaliser un de ces petits qui croient en Jésus, c'est en somme le conduire à se poser la question "Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux?" Le monde fonctionne alors selon la logique de la grandeur et de la primauté.

En Mt, la parabole sert à convertir le regard sur les "petits".

Chez Lc :

- la brebis est perdue (passif) : il n'est pas dit qu'elle s'égare (comme en Mt).
- la brebis ne "revient pas" : c'est un homme qui va la **chercher**.

Pourtant, l'interprétation au v. 7 mentionne

- "un seul pécheur" (qui s'est égaré) en parallèle de la brebis perdue par l'homme
- "qui se convertit", en parallèle de l'homme qui cherche la brebis jusqu'à ce qu'il la trouve.
- une brebis de ne convertit pas... et une drachme encore moins...! Nous n'avons pas ici une allégorie !

Contexte : chez Luc, voici les versets qui introduisent la parabole

1 Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. 2 Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux ! 3 Mais il leur dit cette parabole...

Le reproche "maugréé" par les pharisiens et les scribes concerne l'accueil et la communauté de table que Jésus offre aux pécheurs.

Implicitement, cela suppose que la "juste" attitude face aux pécheurs est la distance (pour manifester la gravité du péché? pour éviter la contamination?)

Les trois paraboles de Lc 15 répondent à ces murmures contre l'attitude de Jésus.

Dans les deux premières paraboles, le déplacement est opéré par la perspective "d'en haut" (dans le ciel).

- La joie du ciel n'a pas pour cause le pécheur, mais la conversion !
- pourtant, dans la parabole, l'histoire ne met pas en avant la conversion de la "brebis", mais la recherche par "l'homme".
- l'attitude de Jésus face aux pécheurs, s'explique à la lumière de la parabole, dont la conclusion est osée:
- la priorité donnée à la recherche d'un seul mouton *"jusqu'à ce qu'il le retrouve"* est transférée sur la conversion d'un seul pécheur.
- la mission de Jésus, son bon accueil aux pécheurs, devrait donc produire la joie, et non les récriminations.

Ce rapprochement audacieux suggère comme **prolongement**, que lorsqu'un pécheur se convertit... c'est que Jésus est venu le chercher !

Cela ne signifie pas que le pécheur soit purement passif dans la conversion

=> parabole du fils perdu et retrouvé + fils aîné !

la parabole des "deux fils"

Un homme avait deux fils...

Luc utilise dans cette parabole la technique de la *synkrisis* (comparaison) comme le montre la structure.

- introduction v.11-12
- le fils cadet
 - sans le père v.13-20a
 - avec le père v.20b-24
- le fils aîné
 - sans le père v.25-28a
 - avec le père v.28b-32

A-t-on ici une intrigue de résolution ?

NON, car le récit ne raconte pas la réaction des deux fils : ni le plus jeune, ni l'aîné.

Chacune des deux parties se termine sur une parole du père :

mon fils / ton frère

que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé !

On a plutôt une intrigue de révélation, et c'est la parole du père qui l'effectue.

les personnages

La structure se justifie par le changement de personnages : il convient d'observer comment Luc construit chaque personnage et leurs relations.

Aucun personnage n'est nommé ni décrit : sinon par des noms 'relationnels'.

- narrateur : père, fils, frère.
- père : "mon fils", "ton frère" (=cadet), 'mon enfant' (=aîné)
- aîné : "ton fils" (et non pas mon frère !)

fils cadet

La taille des différents versets est significative.

Le v. 12 présente la demande du fils et la réaction du père:

- aucun élément de motivation
 - ni pour la demande du fils
 - ni pour la décision du père
- le lecteur ignore tout des sentiments des personnages, et peut difficilement se faire un jugement
 - ne pas combler les blancs du récit !
 - si Luc ne l'écrit pas... c'est qu'il conduit son récit dans une autre direction!

=> que va faire le fils cadet avec "son bien" (*βίος* = de quoi vivre).

Dès le v. 13 : il dilapide sa fortune, et au v. 14, il est dans la misère.

Deux versets, 15-16, décrivent la situation de déchéance du jeune homme

- garder les porcs
- souffrir de la faim

=> le lecteur n'est pas invité à réfléchir sur les motivations du fils cadet pour **partir** loin de son père, mais celle qui vont le faire **revenir**.

monologue intérieur

L'ensemble de la construction culmine dans le "monologue intérieur", v. 17-19.

Rentré en lui-même, il se dit :

« Combien d'**employés**, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim ? 18 Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; 19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes **employés**." »

Ce monologue a reçu des interprétations très différentes.

Une interprétation classique en fait un "modèle de conversion".

Cette interprétation correspond-elle au "monologue" ? Pour le savoir, supprimons le monologue et lisons le texte obtenu :

16 Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. 20 Il partit pour rentrer chez son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa. 21 Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Dans ce cas :

- partir pour rentrer chez son Père, équivaut à reconnaître : "j'ai péché contre le ciel et contre toi"...
- si le lecteur n'a que la parole du v. 20, il suppose que l'attitude du fils est motivée par le repentir, et la conscience d'avoir offensé son père.

Est-ce ce qui se passe aux v. 17-19? Quel est le sens de "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi" dans ces versets?

- la motivation de jeune homme est la survie : elle est parfaitement légitime !
- sa pensée se tourne vers la situation des **employés**, qui devient enviable pour lui, tellement il est tombé bas.
- sa pensée ne considère pas la relation à son père comme le motif de son retour, mais comme le moyen de sa survie.
 - il a conscience qu'il ne peut pas revenir "comme avant".
 - il ne propose pas d'être considéré comme "esclave"
 - il tente de négocier un statut équivalent à "salarié".

Autrement dit, un bon résumé du monologue pourrait être :

18 Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai : traite-moi comme l'un de tes employés...

La confession du péché fonctionne dans le texte comme un "moyen" de formuler une demande d'assistance... imméritée.

Dans la mesure où Luc nous donne accès à l'intériorité du personnage, grâce au monologue du fils cadet, il faut prendre au sérieux les éléments qu'il fournit.

Les éléments fournis obéissent davantage au CALCUL qu'au repentir :

- la confession du péché est le moyen de tenter d'obtenir un nouveau statut
- elle est probablement sincère : le fils ne ment pas en confessant avoir péché.
- mais il ne revient pas à cause du regret d'avoir offensé son père... il revient pour manger à sa faim!

retour vers le père

Mesurons l'effet produit par la description de l'attitude du père en supprimant le v. 20b

20 Il partit pour rentrer chez son père.

... 21 Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

La tension serait alors à son comble : que va faire le père?

Dans ce cas, la parole du fils relève du pari : basé à la fois sur le calcul et sur la confiance que cela peut fonctionner!

Avec le v. 20b :

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa.

Il n'y a plus aucun suspense : le lecteur (et le fils) se doute que le plan va fonctionner.

Il y a un écart entre le plan (avec "prends-moi comme l'un de tes ouvriers" v.19) et la réalisation de ce plan (v.21).

Doit-on penser que le fils, en voyant son père l'accueillir avec tant d'amour, a été pris de contrition, et a modifié son plan? Il confesserait alors son péché par amour pour son père, et non plus par calcul?

ce serait le cas s'il était écrit : *pris par le remords, le fils tomba aux pieds de son père et lui déclara « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »*

Mais le plus simple est de comprendre que le père ne laisse pas à son fils le temps de finir la phrase prévue.

Autrement dit, l'attitude du père n'est pas commandée par le discours de son fils.

Le fils avait "optimisé" son discours pour maximiser ses chances... mais ce n'est pas cela qui détermine l'attitude de son père.

Cela relativise la question : calcul ou repentir ? L'essentiel est que le fils soit "retrouvé".

C'est sans doute pour cela que le récit ne raconte pas la réaction du fils : étonnement, joie, larmes ... ? Le plus important est que ce soit le père lui-même qui formule la "conclusion" de cette partie du récit.

le fils aîné

Or le fils aîné était aux champs.

La richesse du père n'implique pas que le fils resté avec lui se tourne les pouces!

La question qui se pose naturellement est : pourquoi le père n'a-t-il pas attendu le fils aîné, ou ne l'a-t-il pas envoyé chercher avant de commencer la fête ?

Plusieurs hypothèses sont possibles...

- manque de considération pour le fils aîné
- oubli, dû à la joie immense d'avoir retrouvé le plus jeune

Le texte ne donne aucune indication : il vaut donc mieux éviter les hypothèses gratuites.

Le fils aîné est mis devant le fait accompli !

- cela signifie que la décision de faire la fête est pleinement celle du père.
- le fils aîné peut :
 - soit se réjouir avec son père (et son frère)
 - soit se révolter

la décision de faire la fête lui échappe : elle appartient pleinement au père.

le père n'attend pas l'autorisation du fils aîné pour décider de festoyer.

Il y a aussi un artifice narratif :

- pour les besoins de la comparaison (*synkrisis*), il faut que le fils aîné soit d'abord seul, puis avec son père.
- la parabole est située dans un contexte où l'accueil de Jésus envers les pécheurs est contesté : le fils aîné est dans une situation qui rappelle "les pharisiens et les scribes qui maugréaient"
- la parabole est adressée aux gens fidèles qui sont troublés par l'accueil fait aux pécheurs : la parabole est construite de manière à ce qu'une telle situation puisse être représentée.

Le discours du fils aîné à son père comporte deux parties

« Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis !

il commence par parler de lui, dans des termes qui évoquent plus une relation d'esclavage que de filiation.

Cette réaction s'explique par la comparaison avec le fils cadet

Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé !

Comment le fils aîné sait-il que son cadet a dépensé tout son bien avec des prostituées? Dit-il la vérité ou lance-t-il une accusation seulement probable?

La vertu exige qu'on l'encourage!

En fait, les deux fils raisonnent de la même manière :

- le plus jeune sait qu'il devrait être déchu, et tente de négocier un statut inférieur
- son frère aîné serait probablement d'accord !
 - OK pour le prendre comme un ouvrier, mais pas plus !

La protestation est fondée sur un sentiment d'injustice : deux poids, deux mesures. Et les mesures ne sont pas réparties justement à ses yeux : "il se mit en colère"... on peut le comprendre.

Il y a pourtant une différence entre les deux fils:

- le premier, malgré sa situation, l'appelle "Père!"
- le second ne le nomme pas (il dit "toi") mais les mots qu'il emploie pour dire sa relation évoquent plus un "maître", un "patron", qu'un père!

le père

Le début du texte ne nous donne aucune information sur les motivations du père... ne cherchons pas à combler les blancs du texte.

avec le plus jeune

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa.

- le père semble guetter l'arrivée du fils, puisqu'il le voit de loin => espérance.
- il le vit et fut ému (*ἐσπλαγγνίσθη* : saisi aux entrailles)
 - c'est la troisième fois que ce verbe apparaît en Lc.
- le texte ne dit pas pourquoi il est ému :
 - a-t-il aperçu, de loin, la misère de son fils?
 - le plus simple est sans doute de comprendre que c'est le RETOUR de son fils qui le saisit aux entrailles.
- il courut se jeter à son cou et l'embrassa AVANT d'avoir entendu la "confession" du fils
 - ce ne sont pas les paroles du fils, ni la "sincérité" de son repentir qui gouvernent l'attitude du père.

- notons au passage que le magnifique tableau de Rembrandt n'illustre pas tout à fait la scène : si le fils tombe à genoux devant son père, celui-ci ne peut pas se "jeter à son cou", ni l'embrasser (= donner un baiser).



La narration permet au lecteur de comprendre les "calculs" de fils sur le retour.

La narration met en valeur l'absence de calcul du père => une tout autre logique!

Alors que le fils a commencé à réciter sa phrase de retour, le père l'interrompt et s'adresse aux serviteurs : **il ne répond pas à son fils...** cela peut surprendre.

Le narrateur pourrait raconter les choses de bien des manières : il importe de repérer les choix qu'il a faits. Sur quoi met-il l'accent aux v. 22-24?

- c'est la première fois que le père prend la parole dans le récit
- il ordonne de restaurer la pleine dignité de son fils
- il commande une fête

car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé !

C'est la parole prononcée par le père au sujet du retour du fils qui importe aux yeux du narrateur.

Le père interprète lui-même l'événement du retour de son fils

- il est étonnant que le père parle en termes de mort et vie

mon fils que voici était mort, et il a repris vie (*ἀνέζησεν*)

- il ne reprend pas le terme "péché" utilisé par son fils
- il ne s'occupe pas de la justesse de sa "confession" : le plus important, c'est de revenir!

- il révèle sa propre préoccupation : que le fils VIVE de nouveau.
- ce passage de la mort à la vie n'est pas tellement déterminé par la parabole, mais il est nommé comme l'enjeu principal du "retour". (répété au v.32)
- il le nomme "mon fils"
 - la parole du père est centrée sur le fils : il ne dit pas "je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé".
 - on peut comprendre qu'aux yeux du père il est resté fils, même lorsqu'il s'est reconnu "indigne d'être appelé ton fils" : la filiation ne se mérite pas!
 - c'est aussi en entendant son père parler que le fils peut "reprendre vie" : ce n'est pas un retour à une situation antérieure. La vie du fils n'est pas la même une fois qu'il découvre combien il est précieux aux yeux de son père.
- la fin de la phrase fait écho aux deux premières paraboles de Lc 15, par ex:

«Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, qui était perdu!»

 - la fête exprime dans le récit l'intensité de la joie, qui tend à se partager.
 - le fils "perdu" n'a **pas désespéré** de son père : c'est cela qui lui a permis de revenir, et qui produit la joie.

Intrigue de résolution ?

NON ! le texte ne met pas en évidence la restauration de la relation entre les personnages.

=> Intrigue de résolution : entrer dans la perspective du père.

Enjeu théologique (sacramentaire) : attrition / contrition dans le sacrement du pardon.

Mais la parabole ne s'arrête pas là : c'est précisément cette perspective miséricordieuse du père qui fait difficulté pour le fils aîné.

avec l'aîné

le père ne contredit pas son fils aîné sur le mode "sois indulgent"...

Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi

Le décalage avec le discours du fils aîné est immense

- aucun calcul dans les paroles du père, envers l'aîné comme envers le plus jeune.

Il ne refuse pas la colère de son fils, mais il dépasse la logique de la rétribution.

il **fallait** bien faire la fête et se **réjouir**

Pour le lecteur, les deux paraboles précédentes (brebis perdue, drachme perdue) ont préparé le thème de la **joie** dans le ciel.

- il n'y a pas d'autre conclusion à la parabole que cette parole du père sur la nécessité de la **joie**.
 - pourquoi se réjouir?
 - parce qu'il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit !
- dans la construction de Lc 15, le père énonce en finale le point de vue qui est celui "du ciel" !
- même si la parabole n'est pas une allégorie (on ne cherche pas la signification des "caroubes que mangeaient les porcs")... en finale, le père de la parabole révèle la miséricorde de Dieu le Père !
- le père de la parabole n'est pas un père humain "réaliste" ; l'histoire racontée ne se soucie pas principalement de vraisemblance (comme pour les 99 brebis laissées dans le désert).
- la présentation du père de la parabole fonctionne *par excès* pour bousculer nos représentations sur la justice et la rétribution.
- elle invite à la **fraternité** ("ton frère") avec ceux qui "reprennent vie"!

finale du récit

On peut noter que les deux parties se termine de manière semblable ET différentes.

fil cadet	fil aîné
car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » Et ils commencèrent à faire la fête.	car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé!» ...

Par rapport à la parabole des invités au festin, qui termine par :

Lc 14,24

aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera mon dîner.

Ici, le père sort pour inviter son fils à entrer : le fils aîné va-t-il entrer ?

Le narrateur interrompt ici son récit :

- l'essentiel est que le lecteur apprenne le point de vue du père => intrigue de révélation (et non de résolution)
- cette finale ouverte fait signe à destination des pharisiens et des scribes (début du chapitre 15) : c'est maintenant à eux de choisir. Entrer dans la joie du ciel, ou maugréer !
- une finale ouverte fait signe également au lecteur : c'est lui qui est incité à se laisser déplacer par la parabole.
 - on a un indice de cet appel en direction du lecteur au début de la première des trois paraboles
Quel homme **d'entre vous**, s'il a cent moutons...

le plus probable est qu'aucun d'entre nous n'abandonnerait 99 brebis...

mais c'est bien pour **nous** que le Jésus de Luc raconte ces trois paraboles.